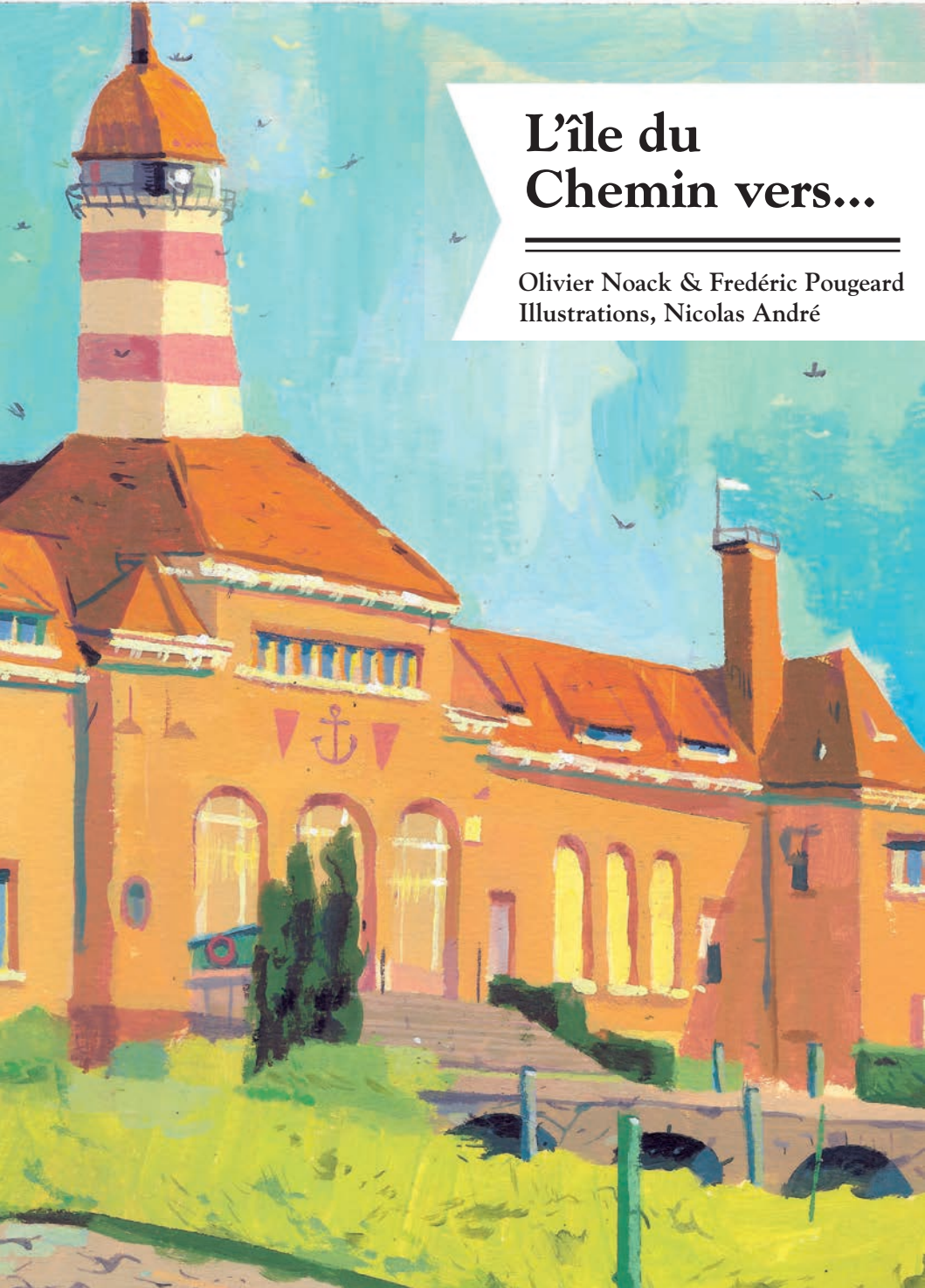




L'île du Chemin vers...

Olivier Noack & Frédéric Pougeard
Illustrations, Nicolas André



Préface

L'île du chemin vers, avant de devenir un livre, fut un spectacle itinérant, une balade contée née de trois semaines de collectages de récits de vie auprès des habitants de la cité-jardin du Chemin Vert, à Reims.

Chaleureusement accueillis par les habitants et les acteurs de ce quartier connu des urbanistes du monde entier, les deux conteurs ont recueilli et enregistré leurs souvenirs, paroles et ressenti de la période présente (ou du moment présent).

Ils se sont ensuite mis, à partir de cette récolte de parole et aussi d'une exploration des lieux, à écrire une «mythologie» contemporaine. Au sens où les personnages et les lieux que l'on croitera dans ce récit, passés par le prisme de l'imaginaire, ne sont pas le réel, mais parlent du réel, et d'une certaine façon en dévoile quelques profonds soubassements.

Le lecteur pourra être surpris par une écriture qui est typique du rapport très proche dont les conteurs usent auprès du public venu les écouter. Nous espérons qu'il sera même interpellé par cette adresse directe, cette invitation conviviale à embarquer pour un voyage en insularité, ou en *insuhilarité*, comme l'on voudra. Et si par ce livre, la présence physique des conteurs disparaît, le lecteur y gagne les dessins de Nicolas André, qui savent à merveille retrouver la légèreté et la fantaisie qui émaillent cette balade poétique...et maritime... dans ce quartier si marquant pour ceux qui y vivent, y travaillent ou le traversent.

Le livre est complété par un CD, objet artistique, création sonore d'Olivier Noack, à partir des témoignages enregistrés et des prises de son en intérieur ou en extérieur, lorsque Olivier, muni de son micro et de sa bonnette, glanait, ici ou là, dans Chemin Vert, la poésie du réel. L'île du chemin vers est née d'une idée conjointe de l'équipe de la Maison Commune du Chemin Vert et de la compagnie l'Allégresse du Pourpre. Elle a été soutenue et financée par la direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Reims.

Cécile Verdoni , Vincent Marcoup, Fred Pougeard.

Sommaire

. L'île du Chemin vers...

Naissance d'une île

Les zones frontières

Beach Motel

Un lieu d'adoubement

Halte allée des myosotis

Vue sur le Foye

Le Carillon

Installation marine

Saint-Nicaise

. Le Dico Amoureux du chemin vers...

L'île du chemin vers...

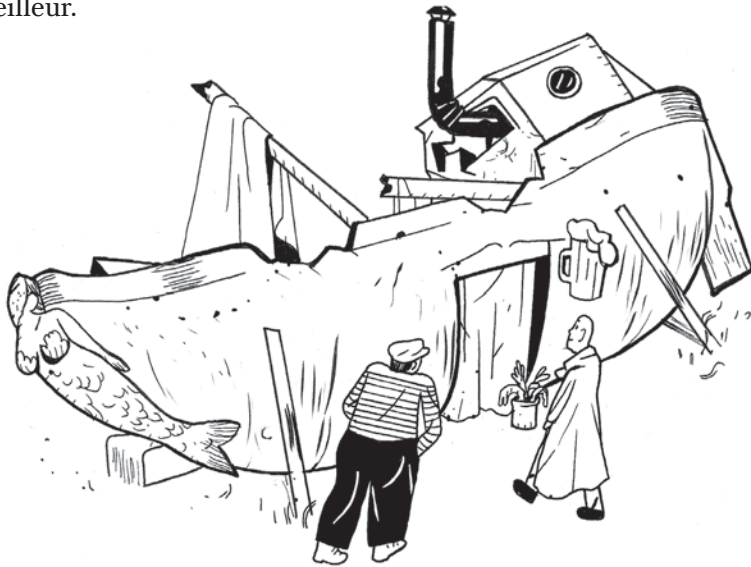
Textes par Olivier Noack & Frédéric Pougeard
Illustrations de Nicolas André



Le quartier du « Chemin Vert » ? On y débarque désormais en auto, en vélo, en bus, ou à pied ; et non point en barque, ni en pirogue, ni en felouque, ni en navire frigorifique. Vous qui n'êtes pas du quartier, car ceux qui en sont le savent, apprenez-le : « Chemin vert » est pourtant une île...

Vous y avez déjà débarqué et vous n'avez pas vu la mer ? Certes, vous n'avez pas vu la mer, ni la moindre étendue d'eau. C'est vrai. Vous êtes probablement en train de vous dire, cher lecteur : il n'y a pas plus d'eau dans le quartier du Chemin Vert qu'il n'y en avait dans la Suze de mon grand-père. Et bien, nous reparlerons de la Suze. Et quoi que vous pensiez, il s'agit bien d'une île.

L'île du chemin VERS, que des cadastreurs castrateurs rémois ont baptisé « quartier du chemin VERT », exemple déplorable de rationalisation de toponyme liée à la présence incontestable de verdure, a été baptisée ainsi par les fondateurs, les inventeurs de l'île, au premier rang desquels le Grand Robinson. Ils étaient très clairs avec eux mêmes et leurs projets : il s'agissait d'un chemin vers. Vers où ? Vers les sentiers de l'utopie, de ceux qui font côtoyer un monde meilleur.



Le lieu était entouré d'une mer de blé et de bleuets. Un peu plus loin, vers l'ouest, là où l'on accoste désormais habituellement, se dressaient les récifs, les décombres du grand déluge de feu qui s'était abattu pendant quatre ans, la Grande Guerre.

Le grand Robinson regardait depuis longtemps les ruines fumantes de l'ancien monde.

Le grand Robinson rêvait d'une île. Il est allé en Angleterre visiter les territoires d'utopie, les cités-jardins. Le grand Robinson rêvait du paradis.

Il a pris la décision de le construire au milieu de la mer ravagée – *ex nihilo* – de sa seule volonté de démiurge. Il en avait les moyens. Il avait l'argent et l'argent qu'il n'avait pas, il savait où le trouver.

Avant le déluge il avait déjà forgé le levier qui fait vaciller l'immobile, cela s'appelait le Foyer.

Le grand Robinson rêvait d'une île de paradis, battue par des flots de blés et de bleuets. Il allait offrir son rêve de mer aux damnés de la terre, ceux qui n'avaient que leur force de travail, ceux qui n'avaient que des ribambelles de bouches à nourrir, ceux qui n'avaient que la fierté de porter le beau nom d'ouvrier.

Le grand Robinson a inventé son île avec pour seule devise: Air, Lumière, Soleil.

C'est ainsi que ce bout de terre de 30 ha a vu débarquer, un matin de 1920, un train ; qui avait glissé sur la mer de blé et de bleuets : une ligne spécialement construite depuis Bazancourt pour amener les matériaux jusqu'à cet endroit qui était une mer d'herbe sur laquelle des soldats s'étaient battus. Voilà que ce lieu devint une terre d'accueil, voilà que maisons pimpantes aux volets colorés, jardins, arbres fruitiers, volières poussèrent comme des champignons : Air, Lumière, Soleil.



Une Maison de l'Enfance et plus tard une église sont sorties également de cet océan d'herbes et de bleuets.

Et puis imposante, majestueuse, dominante, centrale : ce n'est pas le palais, ce n'est pas le château, c'est la Maison. La Maison Commune. « La Maison commune c'est ma Maison » voici ce que l'on entend, ici. Peut-on inverser la proposition ?

Quoi qu'il en soit, cette maison commune, dès la sécession, va faire partie de ces équipements, avec les commerces et la maison de l'Enfance, qui permettront aux habitants d'avoir tout sur place : le nécessaire, et le superflu ; le superflu, chose très nécessaire, écrivait Voltaire. Pourquoi aller chercher ailleurs ce que l'on pouvait trouver sans quitter l'île ?

À la Maison commune, bibliothèque, salle des fêtes, salle de réunion, cercle de jeux, bains douches et boissons hygiénistes, pour des loisirs sains !



Oui, une île rayonnante, aérée, hygiéniste.

Hygien...quoi, hygien ... qui ?

Hygien ... personne, ils sont à l'écart, bien séparés des tentations, des idées folles, des débauches de la ville.

Ils sont arrivés, les immigrants, sur des *Mayflower* de fortune ; carioles et charrettes à bras fendant les vagues ondulantes.

Tout les attendait, tout était prêt, ils n'avaient rien à conquérir, rien à construire, si ce n'est une vie nouvelle. Et ça ce n'est pas rien.

Ils se sont installés, ces nouveaux pionniers, vaillants piou-pious du progrès partagé et des lendemains de l'industrie qui chante.

Il était dit que ce ne serait pas un peuple de propriétaires, mais uniquement de locataires.

Une petite barrière a été posée au début de l'avenue de l'Yser.

Au loin l'amer (ou le phare) de la cathédrale, le bruissement de la houle, la rumeur de la ville qui se redresse péniblement.

“ **OHÉÉÉ ... RICHES RÉMOIS ...
NOUS AVONS FAIT SÉCÉSSION**

**NOUS NOUS SOMMES
EMBARQUÉS VERS NOTRE
AMÉRIQUE À NOUS.**

**NOUS NOUS SOMMES
CHEVILLÉS EN TERRE
OUVRIÈRE**

**NOUS NE SOMMES PLUS
DES VÔTRES !!!!!!!** ”

Où est passée la mer ?
La mer d'océan et de bleuets ?

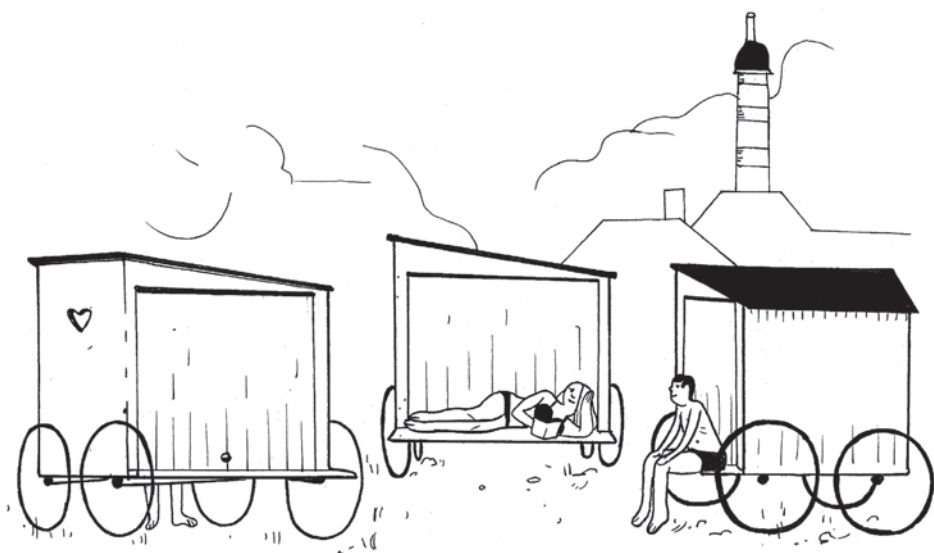
Observons, depuis une portion du rivage nord de l'île, depuis un *No man's land*, une zone frontière : d'un côté des cabines de plage abandonnées. De l'autre un mur, érigé visiblement à la hâte.

Ici on s'installait, avant l'érection de ce mur, pour contempler la mer végétale, moutonnante, d'herbe et de fleurs. Pour regarder et saluer au loin ceux qui allaient à l'herbe. Pour repérer, malicieux, ceux qui s'y lovaient et s'y enroulaient.

En 1957, les immeubles ont poussé de l'autre côté et une puissance rivale s'est dressée : le quartier de l'Europe.

1957 : plus de mer moutonnante, plus de champs. C'est la faute de... l'Europe.

Les chèvres des maisons ne purent plus gambader ; les cabris, confinés dans les jardins alors trépignèrent et se lamentèrent « L'Europe, l'Europe, l'Europe ».



Un mur s'est dressé, peut-être tombera-t-il un jour...

Sur le rivage ouest, une autre attaque a eu lieu : la plage Pommery est devenue boulevard (d'où l'expression inventée ici et qui aura son succès à la fin des années 60 : *sous les pavés la plage*) et la puissance rémoise, sournoise, y a installé des lieux de perdition, d'immobiles et insidieux navires de débauche, destinés à corrompre les habitants mâles de l'île ayant tous dans leurs gènes le goût des boissons d'hommes et de marins. Ah, ces navires de perdition encalminés sur la plage Pommery, ils en avaient de jolis noms ! Le Trianon, Le Chevalier, Le Jeanne d'Arc !!!! Il y avait celui de la Mère Japel, et c'est vrai qu'elle appelait : à la satisfaction des papilles, à la roucoulade des gosiers, au levage de coude ! Bon sang ce n'était pas la mer à boire ces quelques petits postes de secours pour la soif, surtout qu'il se disait en face que ces ouvriers insulaires, ces marins du largage des amarres avaient dû être baptisés à l'eau de morue, qu'ils avaient la dalle en pente !



Cette attaque à l'alcool, car il faut bien appeler un chat un chat et un verre de Suze un verre de Suze a beaucoup préoccupé le Robinson fondateur ; mais enfin, si certains insulaires, prétendant qu'ils allaient cultiver leur jardin, se rendaient plutôt sur la plage pour arroser celui qu'ils avaient à l'intérieur, il nous en est revenu que l'île a subsisté et que même, en rudes marins, ceux qui se pintaient la ruche étaient toujours des gars debout !

Bienvenue au Beach Motel, motel de la plage !

Ici bien des aventuriers perdus ont déposé leurs sacs, leurs vieux sacs rapiécés de mille souvenirs inventés. Ils ont arpenté la coursive du Beach Motel, laissant leur regard imbibé de rêve flotter à la surface de l'incessant ressac.

Ici finit le chemin, ici commence la mer, ici se dresse l'invisible barrière, ici finit la terre ... à terre, Finisterre.

Fini le temps de l'enfance où le galopin rêveur, dans la chaude sécurité de l'atelier de la maison commune, fabriquait son petit bateau de bois, son brick, son ketch, sa frégate, sa felouque, sa goélette.

Les effluves de la colle, le lancinant va-et-vient de la scie, le nuage poussiéreux de la sciure, l'entêtante odeur de l'okoumé lui monte à la cervelle. Et le gamin du Foye s' imagine en moussaillon debout à la proue de son coursier des mers. L'étrave du bateau fend le flot, escalade les vagues prêtes à l'engloutir. Il cingle vers les îles lointaines saturées d'embruns et de promesses amoureuses.

Chemin vers, chemin vers où ? Mais vers le grand large, mille sabord, paltoquet, sapajou, moule à gaufre ! Ici commence l'aventure. Il est temps de se mettre à l'eau, même si elle glace les os. Il faut tendre l'oreille au chant des sirènes, à l'appel lointain de la conque, il faut s'abandonner au vent du large, il faut laisser se gonfler la voile du désir, il faut rejoindre coûte que coûte le souffle des alizés, ces vents qui font le tour du globe et emporte vers l'inconnu.

L'enfant n'a pas peur. Il a laissé sa paire de chaussures dans la besace du Kaptain Kraut. Il est maintenant un va-nu-pied. Son pas n'en sera que plus léger. Les mousses n'ont pas besoin de chaussures pour grimper à la haute vergue, comme jadis ils grimpaient au sommet des arbres de la place du 11 novembre.

Et Foye de marin, lui aussi sera un jour capitaine au long cours, vêtu de sa belle vareuse couleur de nuit

**“ tout tout tout galonné galonné
tout tout tout galonné d'argent
tout tout tout galonné galonné
tout tout tout galonné d'argent ”**

Et il rapportera à sa vieille mère de beaux coquillages tout galonnés de nacre. Elle les disposera avec art au milieu des pierres du jardin, à côté des sept nains, juste en-dessous de la petite éolienne qui connaît si bien les secrets du vent. Et le vieux chien, tout paralysé de l'arrière-train, se traînera jusqu'à la rocaille et en signe de respect s'appliquera à viser juste et à pisser sur les bigorneaux.

Mais d'où vient cette vocation maritime ?

Peut-être du temps où il allait glaner avec Grand-père. Ensemble ils allaient à l'herbe. Non, il ne s'agit pas de la jamaïcaine ! Celle là, il y a goûté plus tard, du temps de son premier blouson de cuir, du temps où il se pintait la ruche comme un matelot en bordée, fier de tenir encore debout. Voilà qui donnait du courage pour embrasser les filles près des garages et donnait des ailes pour galoper, sauter les portillons et laisser sur place la maréchaussée.

Non, il est ici question du temps où ils allaient glaner dans les champs de blé et sur les bas-côtés des chemins verts, pour ramener de quoi becqueter aux poules et aux lapins. Comme Robinson Crusoé qui s'enfonçait dans les profondeurs de son île pour aller chercher de quoi assurer sa survie. Quand on n'est pas riche, il faut savoir se débrouiller.

Mais ce qui était vraiment bien, c'était le retour. Il s'asseyait sur le garde-boue de la carriole comme sur le plat-bord d'une barque. Grand-père tirait, en bougonnant quand ça grimpait. C'était lui le rameur, et ils filaient ainsi fendant les flots de blés et de bleuets. Lui le gamin, il avait dans sa petite main un bouquet bleu et doré. Elle aimait les bouquets, Grand-mère, elle était toujours contente. Et il se jurait qu'un jour, il lui rapporterait les trésors des confins du monde, un bouquet de lapis-lazuli couleur d'azur et des colliers étincelants de soleil.

Mais comment partir? Chacun sait que s'il est bien difficile d'aborder sur l'île et de se faire octroyer par le maître de l'île, le grand Robinson, son lopin de terre et sa petite chaumière, il est encore plus difficile d'en partir. Chemin vers, chemin verrou. Il faut déverrouiller, il faut dérouiller, il faut se mouiller, il faut tirer la clenche, déclencher le désir, abandonner la chaleur du poêle à charbon et de la buanderie fumante.

Et chacun sait que les téméraires qui sont partis reviennent toujours et redemandent un lopin de terre et une petite chaumière. Il en a toujours été ainsi de tous les insulaires. Ils reviennent et posent leur vieux sac rapiécé de mille souvenirs. Inventés ? Peut-être ... ou pas.

Au crépuscule, sans se faire voir de quiconque, ils reviennent arpenter la coursière de l'enfance, Beach Motel imaginaire, et laissent dériver leur regard imbibé de souvenirs à la surface de l'incessant ressac de la vie.



Il existe, derrière le Beach Motel, un lieu d'adoubement cerclé d'arbres, étape finale qui intervient, pour les habitants, après le passage de certains rites initiatiques.

Nous en dénombrons 7, chiffre hautement symbolique :

1 Passer le petit layon quand il fait nuit, pour aller chercher chez la voisine du pain, du beurre, du sel. Frisson garanti pour les petits.

2 Dans le quartier, tout le monde est bon à la course. Apprendre à sauter les portillons, les barrières.

3 A l'école Pommery, piquer le goûter de ceux qui ne sont pas du quartier. Dans l'idiome local les « pas d'chez nous »

4 Fabriquer à l'atelier bois, un bateau en modèle réduit pour ne jamais oublier qu'on est sur une île, même si la mer de bleuets a disparu.

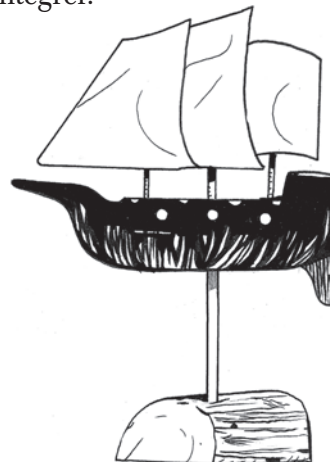


5 Aller à la maraude en passant sous le grillage...

6 Embrasser une fille (ou un garçon) après le cinéma. Et revenir le dimanche suivant avec la fille (ou le garçon) en déjouant le regard d'aigle de Mademoiselle G. qui voit tout, cachée dans sa grande cape noire.

7 Échapper à la maréchaussée (les gardes-côtes), à pied, en mobylette, en moto. Cela demande une connaissance parfaite du quartier. Savoir dans quel arbre se cacher, dans quelle cave, dans quelle cuisine planquer la moto, quel chien te laissera passer (mais bloquera les flics). On dit ici : une baignoire en zinc qui fuit se rétame. Un lascar qui fuit, s'il se rétame, il est pris par les flics.

En quittant le cercle d'arbres, on peut noter une inscription sauvage, sur un mur : des lettres fermes, volontaires, qui écrivent un nom aimé : **le Foye**, nom vernaculaire qui désigne tout à la fois l'œuvre du Grand Robinson fondateur et l'île, conçue comme un foyer. Nom vernaculaire donc, sésame indispensable pour toute personne voulant s'intégrer.



Un nouvel habitant ici, qui lancerait à la cantonade : -Je suis de l'île du chemin vers (ou pire : -Je suis du quartier du Chemin vert), au lieu de dire : je suis du Foye, au mieux se retrouverait au centre des moqueries, au pire serait expulsé avec du goudron et des plumes ; mais pas, tout de même les pieds devant. Car le clan des pieds devant, nous y reviendrons plus loin, est un club sélect.

Halte allée des myosotis

De petites maisons pimpantes aux volets colorés, des jardins, parfois quelques animaux, plus haut un coq, un calme presque champêtre, une douceur gentille, une innocence totale, bref une carte postale.

Projetez-vous pourtant quarante ans en arrière, dans les années 70 ; pas besoin d'aller jusqu'à 1922. Les familles sont encore très nombreuses, la jeunesse foisonne, les parents se parlent aux fenêtres en hurlant et le coursier de la Ville de Reims, infortuné messenger de la puissance voisine, ennemie et enveloppante, hésite longuement avant de pointer le bout de son nez et d'amarrer sur la côte. Parfois une voiture de police débarque en pimponnant impuissamment, à la recherche d'un lascar à moto, lascar ayant probablement tenté un trafic sur le continent mais qui est déjà caché qui dans un arbre, qui sous un buisson, qui dans une maison qui n'est pas la sienne, le tout sous la garde vigilante des habitants qui face aux poulets ne caquètent jamais.



De plus, il est souvent des animaux de compagnie qui peuvent se révéler être de féroces gardiens et sur l'île, les chiens laissent passer les lascars mais pas la police.

Un environnement de résistance au formatage rémois qui nécessitait pour les habitants les plus jeunes le passage d'un certain nombre de rites initiatiques que nous venons de détailler.

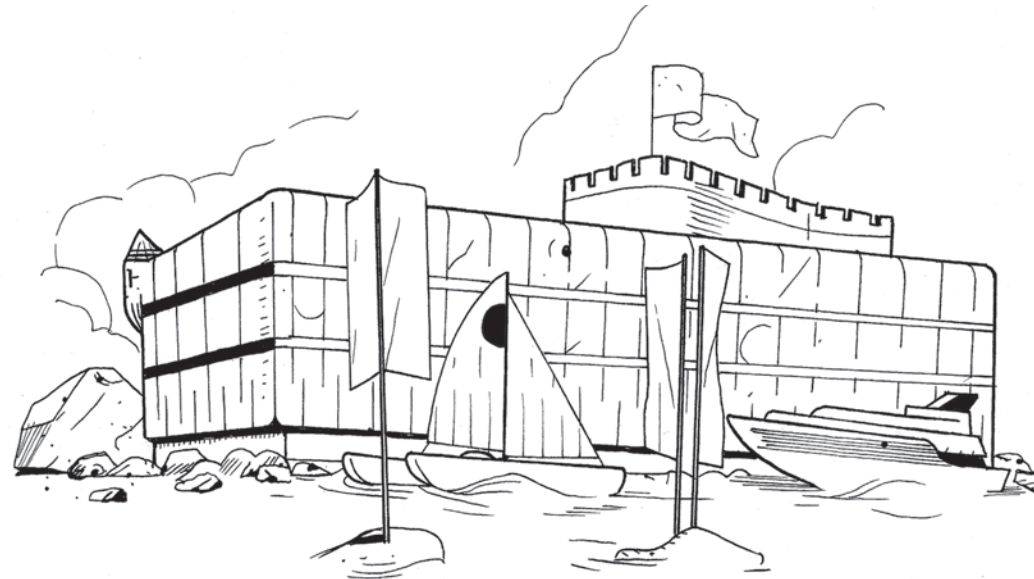
Vue sur le Foye

L'île du Chemin vers...

Arrêtons-nous un instant sur l'horizon qui se dessine sur les hauteurs, depuis l'Allée des Bons Enfants : cet imposant vaisseau de verre sur lequel semblent glisser des nuages, cet imposant vaisseau qui surplombe l'île, la domine, semble la maintenir en respect. C'est le Foye ! C'est le château !

Cette image est symboliquement extrêmement importante. Elle parle de l'île sur le mode contemporain. Le temps passe, les choses changent, les équilibres et déséquilibres évoluent. L'on peut penser que c'était mieux avant, mais cela ne change rien.

Sous son apparence calme et lisse, le Foye est une véritable fourmilière. C'est le vrai lieu du pouvoir de l'île, pourtant lui aussi posé sur une zone frontière. Et même au-delà des rivages naturels de l'île du chemin vers...



Le nouveau château du Foye est bâti symboliquement sur un lieu qui échappait autrefois à son autorité. Le lieu où les habitants de l'île allaient, disent-ils, à la maraude. Un lieu de serres et d'arbres gorgés de fruits à déguster seul, ou bien en charmante compagnie ; ou bien à emporter, sans payer bien sûr...

Voilà un lieu qui échappait à coup sûr à la surveillance acérée du capitaine Kraut, délégué du Foye dans les temps de fondation, pour faire régner l'ordre sur l'île.

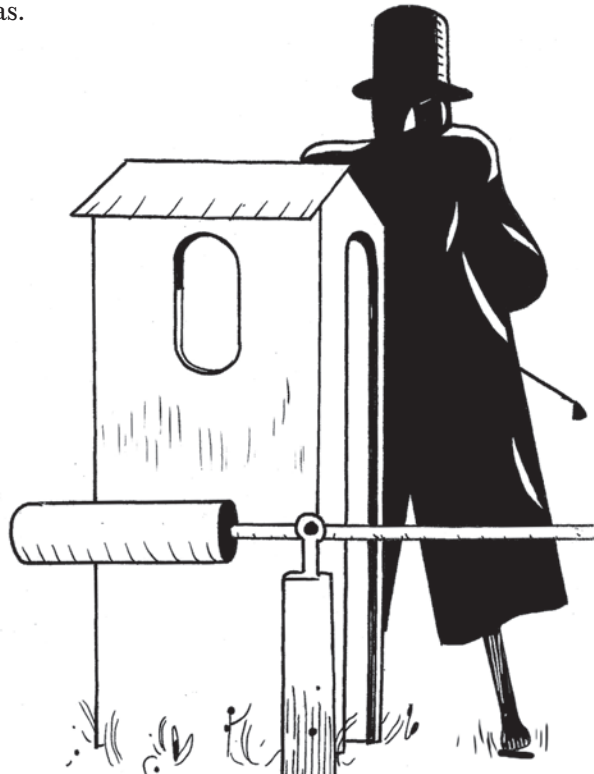
Le capitaine Kraut était un ancien pirate, ou ancien poilu, peut-être. Personne ne savait d'où il venait. Il a obligé les petites soeurs du patronage à fabriquer de la choucroute dans de grands tonneaux : « C'est contre le scorbut et je m'y connais, moi ancien matelot ». De là son surnom « Kraut ». En fait il s'appelait Roulé.

Avec lui, ça ne rigolait pas.

Il surveillait, au nom du Foye, si les jardins étaient bien entretenus.

Au début, certains pionniers trouvaient que les fleurs, c'était bien joli mais qu'il valait mieux planter plus de légumes, ça nourrit mieux.

Le capitaine Kraut, lui, protégeait les fleurs qui coloraient le quartier selon le rêve du Robinson fondateur.



Tout en bas de l'avenue de l'Yser, le capitaine Kraut contrôlait la barrière, nul n'entrait qui n'y était expressément autorisé, et les garçons des autres quartiers n'étaient pas les bienvenus. Non. Ils étaient gentiment accueillis par le capitaine Kraut, bottes de cuir, cravache et crochet à baleine.

Il avait sa tactique pour terroriser les terroristes : à chaque (jeune et pas trop costaud) contrevenant aux règles communes, à chaque (jeune et pas trop costaud) galopin se croyant autorisé à des choses qui ne l'étaient pas (par exemple, grimper aux arbres), il piquait une chaussure. Quoi de plus honteux que de rentrer chez soi marqué au fer rouge en quelque sorte, un pied dans une chausse, l'autre nu et piteux. En cas de récidive, c'était deux godasses d'un coup. On entrait alors dans la catégorie des intouchables, les va-nu-pieds, condamnés au bannissement ou tout du moins, pour un certain temps, au rasage des murs et à la clandestinité.





À la Maison Commune, il eut un certain successeur, Monsieur H, (c'est l'initiale de son nom, pas son instrument de travail).

Longtemps grand timonier de la Maison Commune, il tenait lui aussi la barre du gouvernail pour que personne ne s'écarte du droit chemin. Il existe dans le grenier d'une demeure de la rue des Bons Enfants, le grand livre tenu par ce timonier exemplaire, recensant l'ensemble des méfaits et des noms des lascars de l'île. Nous ne vous dirons pas dans quelle maison...

Quoi qu'il en soit, l'autorité est désormais surplombante, massive, moderne. Le président du conseil (de surveillance) du Foye c'est désormais... le grand moutardier.

Il a deux atouts :

D'une part, la moutarde est une plante dont on dit qu'elle est un engrais vert, une plante régénérante pour les terres qu'elle occupe.

Voilà une caractéristique qui ne peut que profiter à l'île.

Mais peut-être pas au lieu de maraude car il n'y repoussera rien sans doute avant longtemps.

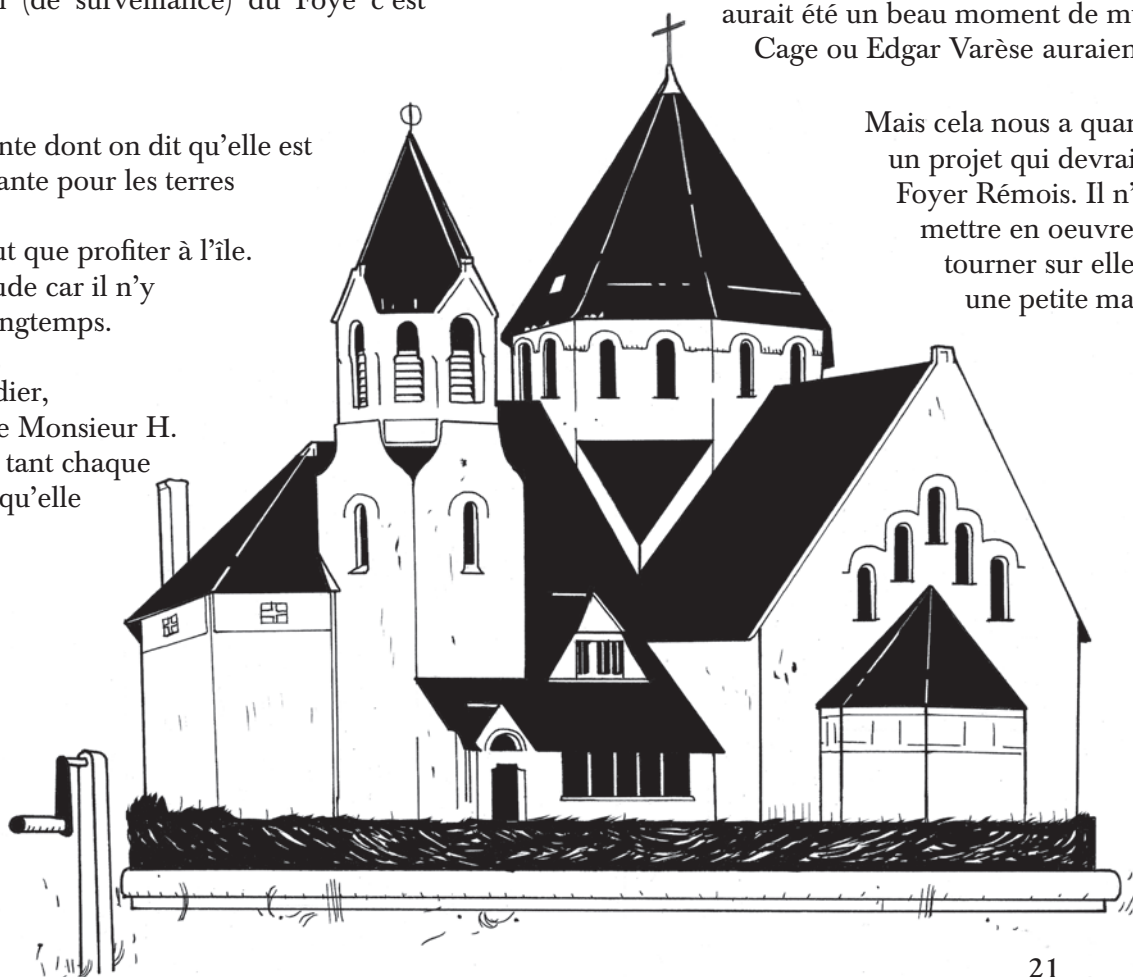
D'autre part, avec le grand moutardier, plus besoin de capitaine Kraut ni de Monsieur H. L'autorité du président est évidente tant chaque habitant a en lui un peu de la peur qu'elle ne lui monte au nez...la moutarde.

Lil nous est arrivé, un jour, de guetter, sur l'île du Chemin Vers, le son du carillon de l'église, armés d'un magnétophone et d'un micro... Nous avons un peu triché car nous étions de mèche avec la carillonneuse. Elle a joué, nous l'avons enregistrée. C'était beau... mais nous avons été un peu déçus.

Car on nous avait dit que de temps à autre, quand le carillon jouait, un voisin mélomane sortait avec son fusil et tirait sur le clocher.

C'est ça que nous attendions. Mais ça ne s'est pas passé. Cela aurait été un beau moment de musique contemporaine, John Cage ou Edgar Varèse auraient adoré. Tant pis.

Mais cela nous a quand même fait imaginer un projet qui devrait plaire aux responsables du Foyer Rémois. Il n'est pas très compliqué à mettre en oeuvre. Il suffirait que l'église puisse tourner sur elle-même. Il y aurait sur le côté une petite manivelle. Et le carillon jouerait.



Tout le monde viendrait tourner la manivelle
L'église tournerait
Le carillon jouerait
Tout le monde viendrait tourner la manivelle :

“ **Créants et mécréants**
Croyants et mé-croyants
Disants et médisants
Connus et méconnus
Contents et mécontents
Lasses et mélasses
Lisses et mélisses
Langés et mélangés
Odieux et mélodieux
Anges et mésanges ”

Tout le monde viendrait tourner la manivelle
L'église tournerait
Le carillon jouerait

Et les enfants s'endormiraient paisiblement

Installation marine

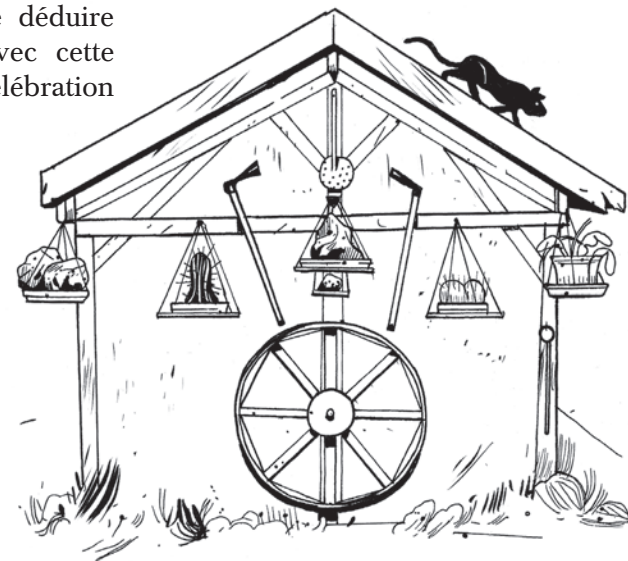
L'île du Chemin vers...

Nous arrivons ici à l'un des points les plus remarquables de notre promenade ; devant une installation qui est une célébration émouvante du caractère indubitablement maritime de Chemin vers.

En préambule, il est nécessaire de citer une phrase qui est apparue dans quasiment tous les témoignages que nous avons recueillis sur l'île. Nous pouvons sans aucun doute parler d'une phrase fossile, mais paradoxalement toujours vivante. Un peu comme les poules qui assument vaillamment la persistance du temps révolu des dinosaures (certains hommes politiques aussi, mais c'est un autre sujet).

Cette phrase témoigne de la persistance des idées au cours du temps, un peu comme un rocher blanchi de calcaire sert depuis la nuit des temps de repère fiable au navigateur, d'« amer » en langage maritime. Cette phrase, elle est brève mais explicite, la voici, ouvrez grand vos écouteilles : « C'était mieux avant ».

Il serait donc facile de déduire que nous avons ici, avec cette installation, une célébration nostalgique du temps d'antan, sous la forme d'une roue de charrette, d'une houe à déterrer les patates, et de quelques pierres abandonnées par un cantonnier négligent.



Interprétation trop simple, voire simpliste. Revenons au destin maritime de notre île. Et dans cette perspective, tout s'éclaire, comme le regard de la vigie apercevant au loin quelques cocotiers se balançant nonchalamment dans la brise voluptueuse.

Il est bien sûr inutile de s'attarder sur cette charpente de marine en forme de barque inversée ou sur cette roue, en fait une barre de navire, peut-être un trois-mâts revenant des Indes. Imaginons simplement l'allégresse pourpre d'émotion du matelot chemin-verien débarquant sur son île et retrouvant enfin son Foye : « *home sweet home* » !

Ne traînons pas non plus sur ces résidus récents de récifs et ces galets provenant de la grève. Profitons-en seulement pour rappeler qu'il y a grève et grève. Celle qui est restée dans les mémoires est plutôt celle du personnel de la Maison Commune pour obtenir, non pas des émoluments personnels, mais des subventions de la municipalité continentale, fait unique dans l'histoire de l'éducation populaire. Le drapeau rouge est resté longtemps à traîner dans la cuisine.

Attardons nous plutôt sur la balance à peser les galets, au plein centre de l'installation. Les habitants du quartier avaient pour habitude d'avoir dans leur poche un galet de la grève. Pour beaucoup d'entre nous, venant d'une civilisation arboricole, une peuplade forestière, dans la poche ce serait plutôt un marron. Le galet en est l'équivalent insulaire.

Vous connaissez ça très bien. L'objet dans la poche est un soutien psychologique. Survient une tension, une contrariété, une adversité, la main plonge dans la poche, triture et malaxe l'objet qui prend en charge l'angoisse et infuse progressivement une patience quasi bouddhique.

Loi des équilibres, balance, transaction, le sujet perturbé se calme, le caillou se démerde avec le problème.

Tout ceci est banal. Mais voici la singularité du lieu. Les habitants avaient fort bien observé qu'un galet trituré sans cesse s'use et perd de sa masse. Il suffisait donc de peser le galet avant et après pour mesurer l'intensité du traumatisme. Il ne s'agit donc pas d'une balance à mesurer les galets, mais bel et bien d'une balance à mesurer les ... galères.

Finissons par un bref instant de poésie sublime que nous offre cette installation et plus particulièrement l'un de ses éléments :

“ **L'écumoire**
A quoi sert une écumoire ?
A écumer.
A écumer quoi ?
A écumer les mers bien sûr.
De quelle écume s'agit-il ? ”

Bien évidemment de celle d'où naquit la belle Vénus, déesse de l'amour, surgissant du flot dans sa nudité bouleversante.

Et nous voici au coeur de l'antique mythologie de l'île.

Il suffisait à une amoureuse (ou un amoureux) de recueillir un peu de cette écume avec l'ustensile sus-mentionné et de la déposer délicatement sur les lèvres de l'objet convoité. Celui-ci, ou celle-ci, tombait immédiatement raide dingue de l'heureux pêcheur ou de l'heureuse pécheresse.

Cette écumoire, indubitablement, vient de porter le coup de grâce et la perplexité des plus méfiants d'entre vous vient de s'évanouir comme la vision d'un serpent de mer dans l'oeil hagard du matelot dessoulé. Le caractère maritime du quartier Chemin Vert n'est plus à discuter.

L'église ? Une merveille ! Mais pourquoi Saint-Nicaise ? Un homme du Foye ? Non !

Un évêque de Reims, du temps des Vandales. Et décapité par eux. C'est un saint céphalophore, c'est-à-dire qu'il a ramassé sa tête et l'a portée lui-même à son tombeau. Discretion et élégance.

Il a laissé des traces dans le quartier, suscitant par son histoire édifiante un certain nombre de règles que chaque habitant de l'île se doit d'intérioriser.

Sur l'île, on sait qu'il vaut mieux garder la tête sur les épaules.

On ne laisse rien traîner par terre (la preuve c'est que le quartier est propre).

Les Vandales ne sont toujours pas les bienvenus.

C'est pas parce qu'on a un petit souci de santé qu'on va en faire toute une histoire !

Si vous entrez dans l'église, entre le moment où vous êtes encore dans la rue et le moment où vous passez le petit portillon, vous vous chargez, sans le savoir, d'un attribut qui en théorie n'appartient qu'à Dieu : être présent partout en un même instant.

Peut-être le « partout » est-il ici modeste. Vous êtes présents « seulement » dans chacune des 600 maisons de l'île du Chemin vers, car cette église, commandée et sans doute financée par le Robinson créateur, est devenue insensiblement la pièce supplémentaire de chacune des bicoques du quartier.



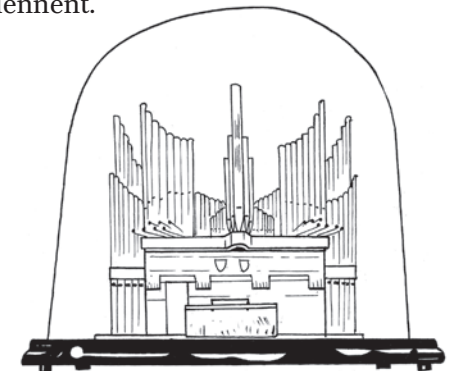
Que les insulaires aient comme livre de chevet le « Capital » de Karl Marx, les mémoires de Maurice Thorez ou bien les Evangiles, il en est peu qui ne considèrent cet écrin magnifique comme le prolongement naturel de leur demeure.

Certains insulaires ont dû, pour une raison ou pour une autre quitter leur paradis terrestre pour des lieux plus continentaux. Mais lorsqu'il est l'heure de leur dernier voyage, ils reviennent faire un crochet par la seule pièce qu'il leur reste de leur ancienne maison.

Quant aux autres, ceux qui sont restés locataires de l'île durant toute leur vie, ils font partie le plus souvent du groupe Les pieds devant. Irréductiblement fidèles à leur chez eux, ils disent qu'ils ne partiront, en passant par l'église, que les pieds ainsi. La question qui nous est venue, et nous pensons que la réponse est positive, est la suivante : si l'on en sort *les pieds devant*, n'entre-t-on dans le quartier les pieds derrière, donc la tête en avant ? Bille en tête, quoi !

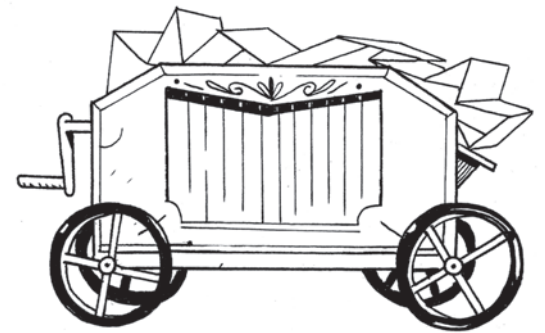
Il est ici une fée marraine, Françoise, qui veille sur le Christ Pantocrator. Oui, le Christ est en gloire à Saint-Nicaise, c'est pour cela qu'il a un nom de super héros. Mais Dieu qu'il est fragile : il peut craindre tout autant l'oubli que les dégâts des eaux. Mais la fée marraine veille : peut-être, si vous passez par là, vous ferez une visite avec elle. Elle veille sur toutes les beautés de cette église, elle les garde un peu secrètes aussi, pour mieux nous éblouir en les révélant. Elle dispose de la clef de ce paradis. Elle vadrouille sur tout le continent rémois, pour vanter les concerts qui s'y tiennent.

Si vous la croisez, elle vous expliquera comment le Robinson fondateur a réuni ici les plus grands artistes de l'époque: Maurice Denis, Jean Berque, Lalique et bien d'autres. Il n'était pas dit que l'île n'aurait pas, elle aussi, son musée des Beaux-Arts !





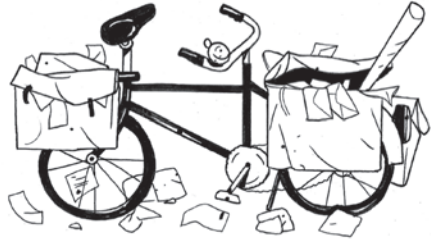
Le Dico amoureux du chemin vers...



-A-

Aller à l'herbe

Expression locale aux apparences bien innocentes. Peut-être formule codée (à éclaircir).



Apéro

Très pratiqué. A l'inconvénient de considérablement ralentir la tournée du facteur.

Archives

Foutues en l'air, une benne complète : ça faisait mal au cœur. Les jeunes ont protesté en taggant les murs de la Maison Commune.

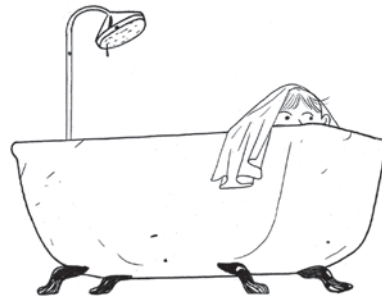
Aufrant (Marie)

Mademoiselle. Venait la nuit avec sa lampe électrique. Soignait les enfants. Etait capable de recoudre une blessure. Une légende. Elle a maintenant son allée. C'est l'ex-allée des gosses (tous ceux qu'elle a recousus ?).

-B-

Baignoire en zinc

Une baignoire en zinc qui fuit se rétame. Un lascar qui fuit, s'il se rétame, il est pris par les flics.



Barrière

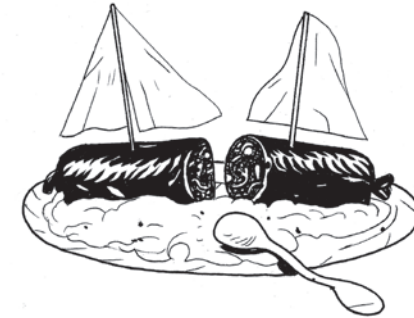
En bas de l'avenue de l'Yser, il y avait une barrière. Tout le monde ne rentrait pas au Foyer Rémois. Et surtout pas les garçons continentaux !

Bijou

C'est le nom du cheval qui livrait le charbon. À midi il était attaché à un arbre et cassait la croûte avec son sac d'avoine pendu au cou. Remarquons qu'énormément de chevaux de trait s'appelaient Bijou.

Boudin

Il y en a à raconter sur le quartier. « C'est comme le boudin, ça me revient ».



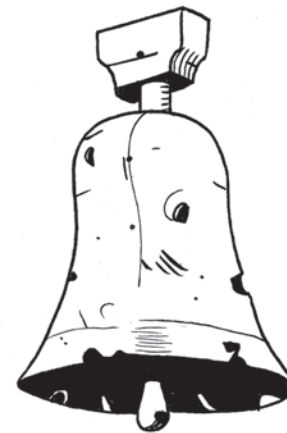
-C-

Carillon

Quand il est joué, un voisin l'accompagne parfois avec son fusil. Cage ou Varèse auraient certainement aimé. La musique n'adoucit pas les mœurs.

Caserne

Grande nostalgie au sujet de la caserne aujourd'hui détruite. Il y avait des chevaux, puis des tanks. Ils organisaient des jeux pour les enfants, des concours de patins à roulettes. On aurait pu y danser la chenille.



Cave

Les caves sont volontiers ouvertes à ceux qui veulent se cacher quand ils sont poursuivis par les flics.
Les caves eux n'ont rien pour se cacher.

Chanson

Tout tout tout galonné, galonné
Tout tout tout galonné d'argent

Charbon

On chauffait au charbon. Mais il y avait des familles qui vivaient sans chauffage. On grattait la glace sur les vitres. Le charbonnier livrait les sacs avec une voiture et deux chevaux. (dont Bijou).

Chemin vert

Nom de l'île. Bel exemple de rationalisation de toponyme. Il s'agit en fait de «chemins vers». Dans l'idée des découvreurs (inventeurs) de l'île, c'était le chemin vers un monde meilleur, inspiré des utopistes.

Cinéma

Tous les gamins y allaient. C'était pas cher, c'était cinq francs. Puis ça finissait derrière les garages, ou dans les arbres. On s'embrassait. Beaucoup de couples de l'île ont commencé là. Il fut un temps considéré comme lieu de perdition. Si on venait avec un garçon, il fallait se cacher derrière lui. Melle Grey veillait au grain, avec sa grande cape noire. Pas de vernis, de pantalon, de bas. Non !



Course

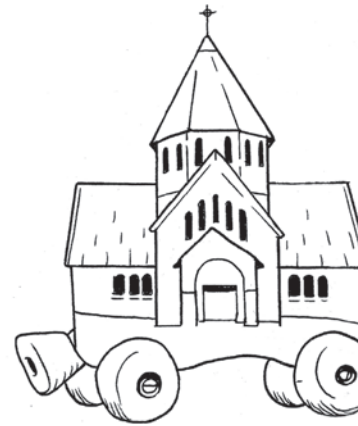
On sautait par-dessus les barrières, les portillons. « À la course à pied, on était tous bons ».

Crédit

Chez l'épicier, à la fin du mois, c'était à crédit. Il y avait un petit carnet.

Cuir (quatrième)

Les soldats de la caserne en étaient. Il l'avait tanné, le cuir et on les appelait les dragons. Organisaient des concours de patins à roulettes.



-E-

Elevage

Poule, lapin, oie, mouton, chèvre, cochon. Pas de veau, pas de vache mais des cochons (tout est bon) et des couvées.



Famille

Ça pouvait aller jusqu'à dix-huit enfants !

Fenêtre

On se parlait avec les voisins de fenêtre à fenêtre. Tout le monde hurlait.

Fêtes johanniques

Tentatives annuelles d'infiltration du continent rémois en armure et côte de maille.

Flic

Personnage indésirable au Foye. Souvent tourné en bourrique. Le chien de Fonse ne les laissait pas passer.

Fruitiers

Dans chaque jardin, deux arbres qu'on ne pouvait pas enlever. Cerisier, pommier, poirier.

Foye

Abréviation de « Foyer Rémois ». Entre habitants, le quartier c'est le Foye, pas le chemin vert. Quand on parle du Foyer Rémois, les yeux étincellent. « Mais ceux de la ville, ils ne savaient même pas ce que c'était le Foyer Rémois ».



Gaine à roulement

Sorte de petite voiture en bois guidée par les pieds. Nécessite une pente pour fonctionner, il fallait monter jusqu'aux caves Pommery.

Gazette

Le journal de référence, connu dans le monde entier par ceux qui ont vécu au Foye.

Glaner

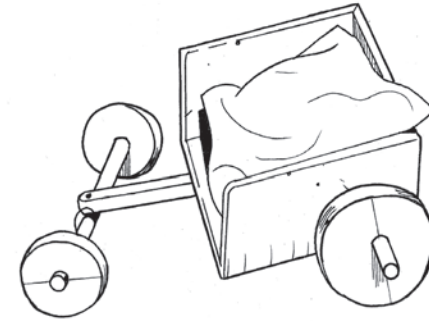
On se levait à cinq heures du matin pour aller glaner, afin de nourrir les bêtes. Le quartier de l'Europe en 1957 a supprimé les champs. On ne glane plus. Voilà pourquoi les cabris sautent en disant : l'Europe, l'Europe !!! Car maintenant, les cabris n'ont plus d'herbe et ils ne sont pas contents.

Grand

« Pas besoin d'avoir quelque chose de grand pour que ce soit bien ».

Grève

Grève à la Maison Commune pour obtenir des subventions de la municipalité. Le drapeau rouge était dans la cuisine.



-H-

Hugerot

Longtemps grand timonier de la maison commune. Tenait la barre du gouvernail pour que personne ne s'écarte du droit chemin. Il existe dans le grenier d'une maison de l'île, le grand livre tenu par ce timonier exemplaire, et recensant l'ensemble des méfaits et des noms des lascars de l'île. Nous ne vous dirons pas dans quelle maison...

-J-

Jeux

Marelle, bille, guise, gamelle. Répétez après moi.



-K-

Kaptain Kraut

Vêtu de cuir, bottes, jambe de bois ou crochet (cravache, crochet à baleine). Gardien des barrières, surveillant, prend une chaussure aux contrevenants, l'enfourne dans son sac de marin (ancien matelot, pirate?) ne la rend que quand la faute est réparée. En fait, il s'appelle Monsieur Roulé.

-L-

Lascars

Plus d'une fois coursés à coups de bâton. Ont des surnoms: Rouquette, La Draille, Ticouilles, Mamane. Ils se pintent la ruche. Mais ce sont des gars debout.

Lustres

Dix lustres de René Lalique dans le cinéma. Ils ont disparu il y a des lustres. Où ? Mystère.

-M-

Maison commune

« La Maison Commune, c'est ma maison ». Peut-on inverser la proposition ?

Maraude

Endroit où l'on pouvait aller voler des fruits. Egalement lieu de rencontre des amoureux. Accessible par un trou dans le grillage.

Marches

De la Maison Commune. Les jeunes s'y installent jusque vers 10h du soir. C'est une coutume.



Marque d'infâmie

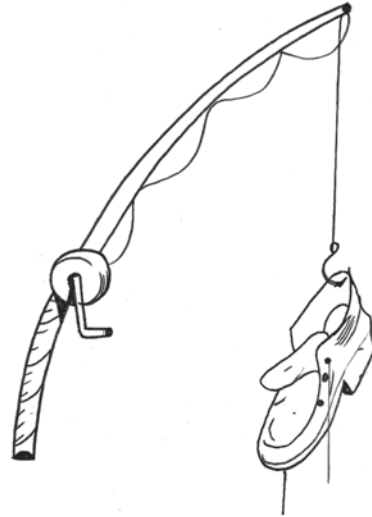
Chaussure manquante, prise par Kaptain Kraut suite à une faute. On ne peut la récupérer que lorsque la faute est réparée (travaux d'intérêt général, acte héroïque, enrichissement de la mythologie locale par une belle histoire ?).

Motos

Certaines ont trouvé refuge dans des cuisines accueillantes pour échapper à la volaille.

Moutarde

Le président du Conseil de surveillance de l'île travaille dans la moutarde. L'île a retrouvé son calme depuis que chacun craint qu'elle ne lui monte au nez.



-0-

Octroi

Nom ironique de la barrière blanche qui clôturait le bas de l'Avenue de l'Yser. On n'y a jamais payé que des coups.

-P-

Pantocrator

Le Christ est en gloire à Saint-Nicaise. Il a donc un nom de super héros.

Patronage

On y apprenait la couture. Le point de couture, les ourlets. On y faisait des «fichus de cou» pour les bébés, des mouchoirs.

On y faisait aussi la choucroute dans de grands tonneaux en bois placés sous le préau (La choucroute est très importante sur les bateaux pour lutter contre le scorbut).

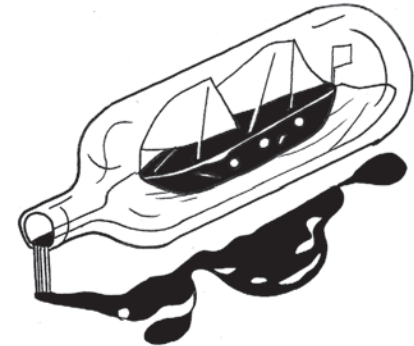


Perdition (lieux de)

En général situés sur la plage Pommery. Le Trianon, le Chevalier, Le Jeanne d'Arc, La Mère Japel. Et n'oublions pas le cinéma, pour Mlle Grey.

Pieds-Devant

Expression entendue plusieurs fois : C'est mon quartier et j'en partirai les pieds devant. Rentre t'on dans le quartier les pieds derrière, donc la tête en avant ? Bille en tête, quoi !



Police

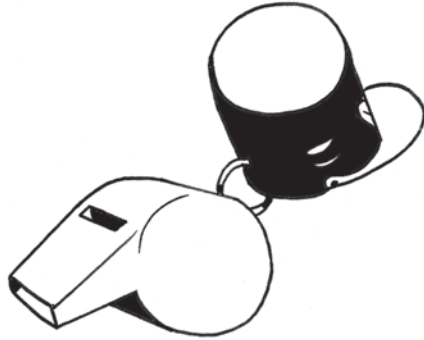
Quand quelqu'un est coursé par la police, les portes s'ouvrent. On a vu une moto entrer dans une cuisine. Ou bien le gars se cache dans un arbre, pendant que la locataire dit aux flics qu'elle n'a rien vu. Les chiens laissent passer les lascars, mais pas les flics

Pommery

Ilot ou plage isolée. Lieu interlope et foyer d'agitation permanent. Il se disait que beaucoup, prétendant aller travailler dans leur jardin, allait en fait à Pommery où les bouges étaient ouverts toute la nuit.

Prout-prouts

Ont la malchance d'être fils de proprios à l'Ecole Pommery. Les prout-prouts sont ceux d'en face, pas du quartier. Ils se font piquer leur goûter à l'école. De toute façon, ceux d'en face « ne sont pas d'chez nous »



-R-

Ramoneur

Personnage aux idées avancées, contestataire (communiste, anarchiste ?) Un des rares que son métier oblige à se rendre fréquemment sur le continent. Il est en contact avec énormément de gens, diffuse ainsi facilement ses idées. Ses ennemis prétendent qu'il ne ramone pas que les cheminées.



Retour

Ils veulent rester. S'ils s'en vont, ils reviennent.

Roue

C'est la roue qui tourne. Faut faire avec. Faut laisser la place aux jeunes. La roue qui tourne n'est pas forcément très appréciée dans le quartier. Certains auraient aimé la voir s'arrêter.

-S-

st Nicaise

Décapité par les Vandales. A ramassé sa tête et l'a portée lui-même à son tombeau. Discrétion et élégance.

Strict

En ce temps là, c'était strict. Fallait pas faire ci, fallait pas faire ça, fallait pas ...



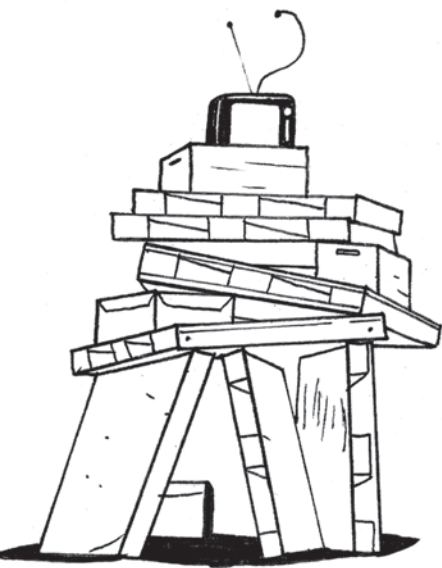
-T-

Talus

Quand il y avait le talus sur la place, on pouvait aller s'y asseoir pour passer la soirée. À la coupe du monde, il y avait 300 personnes, la télé était posée sur des palettes. Coupé du monde... pas tant que ça.

Télévision

A tout changé il y a une bonne quinzaine d'années. Chacun chez soi. Avant les gens étaient dehors sur les marches, se donnaient un coup de main. Quand une dame accouchait, la voisine venait aider.



-V-

Va-nus-pied

Habitant de l'île s'étant fait prendre deux chaussures par Kraut. Condamné au bannissement ou à la clandestinité. Certains se sont installés à Pommery



Voiture à bras

Celle de Monsieur Cordier, marchand de légumes. Chaque fois qu'il croisait le charbonnier, lui demandait : Comment vas-tu de poêle ? L'une des rares à passer l'octroi.



-Y-

Yachting

L'habitant de l'île du chemin vers doit être un yachtman. La construction d'un bateau est un rite initiatique indispensable. Le nom du chantier naval ? L'atelier bois !

